

La prière est aussi un secours pour notre miristère. Le prêtre n'est qu'un instrument entre les mains de Dieu pour le salut des âmes : de lui il ne peut rien : la prière est seule son arme et sa richesse ; avec elle il peut convertir le monde par la vertu de Jésus-Christ, qui a promis le succès à l'humble et instante prière. *Petite et accipietis.*

3. *Une consolation.* La prière est encore pour le prêtre un lieu de repos où il oublie les difficultés du chemin, les peines de la vie ; elle est une pluie rafraîchissante au milieu des ardeurs de la lutte, un bain salubre où l'âme se retrempe et se refait. Le St Office en particulier, est tout cela pour le prêtre ; en lui on trouve tout pour l'âme et pour le cœur.

Si les peines du ministère, la dureté des pécheurs, et parfois l'ennui accablent l'âme du prêtre ; s'il est persécuté, calomnié ; si le monde le fatigue de ses assauts ou de ses vains discours, c'est dans la prière, c'est dans le St Office, que le prêtre peut trouver sa consolation et son appui.

Que la prière est donc belle, qu'elle est ennoblissante pour le prêtre, puisqu'elle en fait l'ange de la terre : *Angelicus ordo sanctæ Ecclesiæ !* Qu'elle est fortifiante et consolante pour le prêtre auquel elle est imposée ! Devoir et récompense tout ensemble ; — nécessité absolue et bonheur assuré !

III. — Réparation.

La prière est donc pour le prêtre un devoir primordial et sacré de son sacerdoce ; s'il y manquait, il ne justifierait même plus dans son intégrité, sa raison d'être ici-bas.

Et cependant, sommes-nous des hommes de prière ? Grave question à laquelle il nous importe extrêmement de répondre.

Est-ce que trop souvent, notre esprit inconstant et mobile, notre esprit qui n'aime pas à se contraindre et à rentrer en lui-même ne nous fait pas oublier le grand devoir de la prière pour courir après les distractions que lui offrent les créatures et les innombrables mirages qui s'offrent à lui ? Les créatures se présentent à nos yeux, et agissent sur nos sens ; elles sont exigeantes aussi ; on veut les satisfaire ; on s'en laisse dominer et accabler ; plus de temps pour la grande affaire, au milieu de tant d'occupations : *Turbaris erga plurima*, et on oublie le principal : *Porro unum est necessarium*. Et alors, l'omission de plus en plus fréquente de la prière, et enfin la désuétude !

Mais alors aussi, la menace du divin Maître à ses prêtres bien-aimés, le soir de leur ordination, se réalise : *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem !* La tentation vient, l'on n'est pas fort parce qu'on n'est pas habitué à prier, et l'on tombe ! Combien de fois ? Jusqu'où ? Depuis quand ?

La prière qui ne devait jamais être écartée a été mise de côté ; c'était la digue, le rempart : et le péché a fait irruption, et l'ennemi est dans la place ; ou s'il n'y est pas encore, un froid mortel commence à envahir l'âme, et la paralysie. Marchant à sa perte, le prêtre qui ne prie pas est encore stérile pour les autres : c'est un astre sans lumière, un canal desséché qui ne verse plus les eaux, une cymbale qui retentit et dont le bruit frappe les oreilles sans toucher les cœurs. Que peut être en effet, un homme de Dieu qui ne parle plus à Dieu, un médiateur qui ne prie pas ?